

Octobre 2015 – Tarn : Sivens, Gaillac, Sivens



Dans la nuit du lundi 19 au mardi 20 octobre 2015, le groupe « La PelleMasquée » a érigé clandestinement une sculpture en pierre de Castries entourée de charrette en bois cerclées d'acier de 1,8 tonne et plus de 2m de haut. Ce monument rend hommage à la mémoire de Rémi Fraisse, tombé sous les tirs des gendarmes il y a un an, et à toutes celles et ceux qui continuent à lutter pour l'environnement et l'humanité.

Sur une plaque autour de la structure : « *Nous humains, enfants de la Terre, continuons le combat pour la vie* ».

Médiapart

[Le blog de Hélène Duffau](#)

Sivens : toutes disproportions gardées à Gaillac samedi

25 octobre 2015 | Par [Hélène Duffau](#)

Il flotte ces jours-ci à Gaillac une tension, une douleur, un sentiment prenant ; le même sentiment que celui qui s'est renforcé au lendemain de la mort de Rémi Fraisse : celui d'injustice et d'iniquité.

Vendredi 23 octobre, la Ligue des droits de l'homme a donné une conférence de presse dans la ville, puis accueilli le public pour lui faire part des grandes lignes de son rapport sur les conditions ayant conduit à la mort de Rémi Fraisse (lien vers le rapport en bas d'article). Après un an d'enquête, « *ce rapport démonte la mécanique de camouflage destinée à exonérer les forces de l'ordre, comme les*

responsables politiques, de leur implication dans ce drame » ; « un déficit démocratique, une gestion catastrophique des opérations de maintien de l'ordre, une désinformation organisée ». Rien de moins. Salle Dom Vayssette comble, manque de fauteuils, public nombreux et attentif.

Samedi 24 octobre, le va-et-vient des voitures de la gendarmerie est incessant aux alentours de la place de la Libération. On compte un passage toutes les 15 à 30 secondes.

Vers 16 h 30, un collectif d'artistes s'installe sur la place, à l'arrière du monument aux morts. Certain-es entourent le tronc des deux arbres avec une large bande blanche qui se répand au sol. D'autres tendent un ruban blanc entre deux jeunes platanes situés à l'arrière du monument aux morts. Une multitude de pochettes y sont suspendues qui contiennent un poème, le dessin d'un batracien, d'un oiseau, d'une libellule, une feuille, un coquillage... autant de symboles qu'il y avait d'espèces à protéger à Sivens.



La matériel artistique dédié à l'accrochage. © Hélène

Duffau





À la vie © Hélène Duffau

Une trentaine de personnes entourent rapidement les artistes : commentaires, photographies, échanges amicaux, d'aucuns participent à garnir le ruban blanc, à allumer une bougie... L'ambiance est résolument débonnaire, amicale et cordiale.

Quelques gendarmes approchent, devisent et photographient la scène. Ils attendent les ordres.

Le groupe en action place de la Libération est taxé d'attroupement. Or, tout attroupement est formellement interdit sur quelque place de la ville que ce soit par un arrêté du maire de Gaillac donné en lecture par un gendarme. La demande de démontage de l'installation et de dispersion du groupe est aussitôt formulée.

Les suspensions sont quasiment achevées, il est convenu de laisser l'installation comme elle est.

Débarquent sur la place ceux qu'on appelle ici les « Robocop ». Une soixantaine, de gendarmes mobiles — davantage aux dires de certains — caparaçonnés, regard dur, mâchoires serrées. Démontage manu-militari de l'œuvre éphémère fauteuse de trouble, puis évacuation de la place « envahie » par des citoyen-nes incontrôlables, voire dangereux-ses. Car, avec des rubans blancs, des ficelles, du papier, des dessins et des poèmes, avec de la peinture et de la bienveillance, avec des mots et le besoin de recueillement, c'est la révolution qu'on fomenté ici, cela va sans dire.



les forces de l'ordre démontent l'accrochage. © Hélène Duffau



Débarquement de gendarmes mobiles. © Hélène

Duffau



Un poème d'Éluard et les forces de l'ordre. © Hélène

Duffau

S'ensuit la reprise du grand jeu qu'on n'avait plus subi, ici, depuis mars 2015, après l'évacuation de la zone du projet de barrage de Sivens par les forces de l'ordre — qu'il est devenu impossible d'appeler les « gardiens de la paix ».

Ordres donnés au public de dégager la place. D'aucuns tentent de s'installer à la terrasse du café à proximité, ils en sont empêchés. Mouvements des gros bras surprotégés, et vas-y que je te pousse avec fermeté. Le public, agacé par la pression mais toujours serein, est pris dans un arc bleu marine déterminé à le dégager la place. Aucune négociation possible.

Une fois le groupe « déplacé » rue Gambetta, les forces de l'ordre stationnent immobiles sur le trottoir, tandis qu'un ballet de 7 camionnettes bleu marine descend et remonte le rond-point, sous le regard des automobilistes bloqués pour l'occasion.

La parade est cynique, le nombre de policiers démesuré, on frise l'exhibitionnisme et, une fois de plus, la provocation.

L'accrochage artistique exprimait le besoin de se souvenir qu'il y a un an, après des mois de luttes d'une rare violence, Rémi Fraisse a été assassiné par les forces de l'ordre. Le besoin de se souvenir

et de se rassembler, pacifiquement, pour se dire qu'on n'oublie pas.

Il y a fort à parier que ce n'est pas en empêchant ce type de rassemblement en guise de rituel à partager collectivement, que la population locale s'apaisera et reprendra confiance en les édiles.

En 2014, dans leur opposition au projet de barrage de Sivens, les gens d'ici ont vécu un véritable traumatisme, lié notamment à la répétition des violences policières, à l'injustice faite aux demandes répétées et demeurées sans suite d'entendre les propositions alternatives, au déni de justice et à la façon sordide qu'ont eue élus et représentants de l'État de poursuivre le passage en force, leur manipulation, leurs tentatives de division. Traumatisme face au monstre étatique qui, un an après l'assassinat de Rémi Fraisse, n'a toujours pas restitué la dépouille à sa famille.

En chassant de la place publique celles et ceux qui se sont réunis samedi à Gaillac, en détruisant leur accrochage, la municipalité s'est inscrite contre une partie de la population. Elle a empêché le nécessaire travail de reconstruction collective qui aurait pu avoir lieu.



Les gendarmes mobiles démontenant l'accrochage. © Hélène Duffau

Tous les commentaires

25/10/2015, 16:25 | Par [Hélène Duffau](#)

Dimanche 25 octobre, la préfecture du Tarn donne finalement son accord à la marche vers Sivens. Chez [France3 infos](#).

[Alerter](#)

25/10/2015, 21:11 | Par [Pourlavenir](#)

Avec de telles provocations policières, on se demande ce que cherche le gouvernement. Valls ne connaît que la méthode forte, pourtant la répression outrancière est complètement contre productive. Plus la répression monte et plus l'indignation monte.

Que vont-ils nous sortir pour réprimer le vote des Français aux régionales ? Faire garder les bureaux

de vote par des robots-cop et obliger le bon peuple à choisir le bulletin de l'union de tous derrière les Scélérats qui se précipitent vers l'abîme et pour empêcher l'Union des Moutons de Panurge de faire la même politique. Non, en exhibant la manière forte, ils font la promo du parti de la haine, qui saura encore mieux distribuer la violence policière.

[Alerter](#)

25/10/2015, 17:17 | Par [spahi](#)

On pourrait penser qu'"ils" ont peur. Ceux qui détiennent le pouvoir de la violence légitime de l'Etat. Surtout qu'"ils" savent qu'ils sont impliqués dans la mort de Rémi Fraisse. Alors, ils essaient d'empêcher tout attroupement.

Ils n'ont pas compris qu'ils soufflent sur les braises. Mais sont pas là pour réfléchir.

[Alerter](#)

26/10/2015, 09:55 | Par [Alain CUNY](#) en réponse au commentaire de [spahi](#) le 25/10/2015 à 17:17

"Savent pas qu'les oiseaux ont des ailes, quand on a des visières, on ne regarde pas le ciel !...." (M. Leforestier)

[Alerter](#)

25/10/2015, 17:21 | Par [MALHERBE35](#)

répression organisée par les grands promoteurs du "dialogue" et du serrage de mains....ce premier ministre est le pire qu'on ait jamais eu. c'est un salaud ordinaire.

[Alerter](#)

25/10/2015, 18:21 | Par [mauwa09](#)

<<...ce premier ministre est le pire qu'on ait jamais eu...>>

Choisi (?) par le président de la République, celui qui "Moi président je..."

[Alerter](#)

25/10/2015, 20:06 | Par [Jean-Luc GASNIER](#)

Merci beaucoup pour ce reportage très instructif.

[Alerter](#)

25/10/2015, 20:33 | Par [Christian De chanteloup](#)

il existe un mot de la langue française pour qualifier l'incurie et la bêtise : ridicule.

on se croirait revenu en l'an 40.

Ceux là même qui font des leçons de morale à longueur d'antenne provoquent avec un cynisme rare la politique du pire.

Les citoyens ont leur mot à dire en démocratie. Enfin normalement mais le moment historique n'est pas normal : il y a eu dans l'histoire Guy Mollet, visiblement cela se bouscule au portillon !

Où sont passés les Blum, Jaurès, Mendès France : visiblement, ce n'était pas dans le logiciel de

Science Po...

[Alerter](#)

25/10/2015, 22:17 | Par [Cyril Molesini](#)

Merci pour ce reportage.

[Alerter](#)

25/10/2015, 23:20 | Par [Muriel Dugas-Andriocci](#)

Merci pour ce récit. Une phrase me hante : "Traumatisme face au monstre étatique qui, un an après l'assassinat de Rémi Fraisse, n'a toujours pas restitué la dépouille à sa famille." A la violence de l'assassinat d'un jeune homme de 21 ans succède celle de confisquer sa dépouille à ses proches. Qui sont les hommes et les femmes qui prennent de telles décisions ? Sous quelles justifications ? Prendre une vie, ne pas rendre le corps, laisser pourrir l'enquête... Combien de fois encore celles et ceux qui ont connu et aimé Rémy Fraisse vont devoir subir la violence d'un état qui, dans ce cas précis, n'est plus une démocratie ?

[Alerter](#)

26/10/2015, 00:27 | Par [wtf](#)

Et donc en quoi les fauxcialistes au pouvoir se distinguent-ils de la droite ?

La "gauche" peut tuer un "manifestant" sans occasionner de manifestations dans la rue. Sous la droite, on aurait entendu Valls faire la morale, tenir des propos humanistes et sincères...un peu comme lorsque dans l'opposition (lol) il taclait sarko sur la politique menée envers les roms.

Les socialistes ont cette utilité pour les oligarques qui détiennent la ripublique, ils peuvent faire passer les pires trucs sans opposition.

Merci aux médias objectivement neutres, coucou les chevaliers blancs de mdp.

Merci pour ce compte rendu et les photos ;)

[Alerter](#)

26/10/2015, 07:19 | Par [Bernard DOIDY](#)

Depuis la guerre d'Algérie, la gouvernance de l'Etat est fondée sur la lutte contre l'insurrection . Les militaires sont formés à la guerre urbaine et voient des révolutionnaires dans chaque citoyen qui conteste la pensée dominante. Ils sont parano, préparés à des solutions radicales qu'ils prennent pour le sens du devoir . En face de cela des citoyens naïfs qui croient avoir affaire à des fonctionnaires qui en font trop mais qui vont sûrement se ressaisir. Non, ils se préparent à refermer ce qu'ils ont élaboré comme une nasse, ils négligent les conséquences que cela aura sur la pais sociale , le sujet n'en est pas un pour eux. Des bouleversements sociaux et politiques mageurs se préparent et les braves gens pensent encore en gros qu'il ne faut pas s'inquiéter, que c'est comme ça depuis toujours . La république est une fois de plus en danger.

[Alerter](#)

26/10/2015, 13:02 | Par [Annie Lasorne](#) en réponse au commentaire de [Bernard DOIDY](#) le

26/10/2015 à 07:19

Les militaires, répondent à des "ordres" ! C'est leur fonction même. Comme le dit un responsable militaire de la Légion étrangère, dans un documentaire effrayant que j'ai regardé dernièrement, ils n'ont pas à "réfléchir", juste à exécuter, jusqu'à "tuer" si on le leur ordonne. C'est donc ce "on", qui "ordonne" qui est responsable. Donc, qui donne les ordres, au capitaine de ces robocops ? C'est à ce "on", vers lequel (lesquels), il faudrait remonter et demander des comptes ! Et dans **ce meurtre de 2014** et ses suites du mois d'octobre 2015 (et à venir, n'en doutons pas...) ce n'est pas seulement celui qui a lancé sa grenade d'une manière non appropriée qu'il faut s'en prendre, mais à celui (ceux) qui lui en ont donné l'ordre et surtout à celui (ceux) qui les ont positionné là, où ils n'avaient rien à faire ni à défendre. Au Testet, cette nuit fatale d'octobre 2014, comme à Gaillac, aujourd'hui, comme nous le relate si bien Hélène ! (merci à elle).

Ces robotcops, dont un humain est sous la carapace, sont des "lampistes" (responsables, humainement, certes...), ils sont téléguidés, par **les vrais responsables**, qui ne peuvent iniquement, s'absoudre de LEURS responsabilités !!! Ce sont ces "responsables", que nous ne devons pas laisser s'échapper ! Il nous faut leur faire "rendre gorge", sans relâcher notre vigilance. "Ni oubli, ni pardon", ne doivent pas rester de vains mots, jamais. Que nos mots et nos maux, ne soient jamais comme ceux de ces "responsables et coupables", qui bavent devant les caméras et les lobbys et oublient leurs mots et décisions mortifères, dès qu'ils ont le dos tournés. Uniquement préoccupé de leurs places et de leurs prochains discours.

Des salauds !!! Qui doivent s'expliquer et être jugés. Impérativement. Nous ne leur avons pas donné mandat "temporaire", pour ça !!!

[Alerter](#)

26/10/2015, 08:55 | Par [ananachorete](#)

Rien n'a changé depuis Charonne et mai 68 : CRS SS et 1er ministre facho... Ne rien n'espérer d'autre de toute cette fiente, et ne compter que sur notre colère et la poésie. Merci pour ce reportage.

[Alerter](#)

26/10/2015, 09:03 | Par [ananachorete](#)

Respect pour les victimes de l'accident d'autocar. Une "marche blanche" a justifié d'incessantes images télévisées; Pourquoi pas, mais pourquoi rien à Gaillac ?

La grande muette a du se faire entendre en haut lieu, s'il en était besoin. Valls, Hollande et Cazeneuve courent de tous côtés comme des canards sans tête pour faire illusion. Que font-ils pour rendre justice à Rémi ?

Ils sont ignobles !

[Alerter](#)

26/10/2015, 13:06 | Par [Annie Lasorne](#) en réponse au commentaire de [ananachorete](#) le 26/10/2015 à 09:03

"Canards sans tête", expression imagée, qui me convient totalement ! Surtout en entendant Valls (tendu), en ce moment même, dans ma radio (d'Etat..)

[Alerter](#)

26/10/2015, 09:58 | Par [le pigeon](#)

A nous citoyen, de réagir autrement, que par un laissez - faire complice!

Votez bien, aucun vote pour tous ces corrompus, ni pour les systémiques.

[Alerter](#)

26/10/2015, 13:10 | Par [Annie Lasorne](#) en réponse au commentaire de [le pigeon](#) le 26/10/2015 à 09:58

Nous ne sommes pas des "robots", appelés régulièrement à "voter sur ordre", à rythme régulier... Pour ce qu'ils en font, de nos votes, ces menteurs et profiteurs... Nous sommes aussi des "citoyens", au quotidien, qui doivent s'organiser pour reprendre notre pouvoir et la démocratie, bafouée et volée !!! Et ce, chaque jour.

[Alerter](#)

26/10/2015, 10:23 | Par [François de Bernardon](#)

Merci pour ce reportage. Si le ridicule tuait...

[Alerter](#)

26/10/2015, 13:16 | Par [Annie Lasorne](#) en réponse au commentaire de [François de Bernardon](#) le 26/10/2015 à 10:23

Ce "ridicule" est aussi, "violant" (non, je n'ai pas fait de faute d'orthographe...) ! J'ai ressenti dans ma chair et dans mon coeur, cette violence, et ce viol d'une action pacifique et poétique, au travers du récit rigoureux d'Hélène.

A Sivens, l'émouvant hommage rendu à la mémoire de Rémi Fraisse

26 octobre 2015 / par [Marine Vlahovic \(Reporterre\)](#)



Des moments de recueillement ont été organisés dimanche 25 octobre, en hommage à Rémi Fraise, jeune naturaliste tué par un gendarme voici un an à Sivens. Malgré l'interdiction de se rassembler sur le lieu de sa mort, plusieurs centaines de personnes ont pu se rendre sur l'ex Zad du Testet. Reportage.

► *Sivens (Tarn), reportage*

Le point de rendez-vous a été fixé sur le parking d'un centre commercial de Gaillac à 12h précises. Bravant l'interdiction de manifester [éditée par la maire de Lisle-sur-Tarn](#), 350 personnes sont réunies dans une brume matinale qui peine à se dissiper. A cinquante kilomètres de là, un rassemblement « *légal* » est sur le point de débiter à Plaisance-du-Touch, ville de la banlieue toulousaine où Rémi Fraise a grandi.

Sur le parking de Gaillac, les opposants au projet de barrage sont pourtant décidés : « *J'ai les boules, je ne comprends pas cette interdiction* », souffle un Toulousain qui n'aurait manqué ce rendez-vous pour rien au monde. Appuyée sur une béquille, Viviane a elle aussi tenu à venir : « *Un hommage à Rémi, ça ne peut se faire qu'à Sivens* » dit-elle. Des proches de Rémi Fraise sont présents eux aussi.



Réflexion collective sur le parking de Gaillac

L'arrivée du secrétaire général de la préfecture du Tarn fait sensation. Par « *souci d'apaisement* », la préfecture a décidé de tolérer le rassemblement au Testet . Les questions fusent : « *Et si les probarrages sont là, qu'est-ce qu'on fait ?* », « *On y va à pied ou en voiture ?* » Une assemblée générale se tient à même le bitume. Les participants s'engouffrent dans leurs véhicules. Roulant au pas, une centaine de voitures parcourent la quinzaine de kilomètres qui sépare Gaillac de Sivens, en passant sous le nez des gendarmes déployés tout autour de la Zad.

Le convoi arrive à la Maison de la forêt de Sivens, qui surplombe la zone humide du Testet. C'est là qu'aurait dû partir la marche pacifique finalement interdite. La brume se lève. Après avoir pique-niqué, les participants descendent à pied sur la Zad. « *Avant le 26 octobre 2014 : arbres abattus. Après le 26 octobre 2014 : Rémi, 21 ans, abattu* » : Guy a apporté la banderole confectionnée le lendemain de la mort du jeune naturaliste. « *C'est malheureux qu'elle serve encore* », confie-t-il, ému.



Au creux de la vallée du Tescou, une nouvelle fleur a poussé en début de semaine dernière. En toute clandestinité, une sculpture a été installée par le collectif La Pelle masquée sur la « zone de vie » défendue sur les forces de l'ordre [la nuit de l'homicide de Rémi](#). Dans un silence quasi-religieux, le cortège se regroupe autour la main géante en pierre surmontée d'un globe terrestre en fer. Fuyant les caméras et les flashes des photographes, la mère et la sœur de Rémi se tiennent un peu à l'écart.



Munis d'un mégaphone, des intervenants lisent des poèmes. « *Nous sommes nombreux, et nous n'avons pas oublié* », dit l'un d'entre eux, un œil sur la sculpture. Rémi, 77 ans, s'avance pour prendre la parole d'une voix tremblante : « *Je suis un ancien paysan productiviste, nous nous sommes trompés pendant des années* », déclare-t-il.

Les partisans du barrage, qui avaient empêché le rassemblement en déposant eux aussi des demandes de manifestation, ne se font pas voir. Sur la base de chantier où étaient positionnés les gendarmes mobiles la nuit du 25 au 26 octobre 2014, des tomates ont poussé. Partout autour, la végétation a repris ses droits. Le dessin d'une renoncule, la fleur étudiée par Rémi, est posée sur un petit autel. « *Ca fait bizarre de revenir ici* » murmure un ancien zadiste, expulsé le 6 mars dernier, « *ça remue plein de souvenirs* ».

C'est ici, sur la dalle d'argile que le jeune homme de 21 ans est mort sur le coup et a été trainé sur une vingtaine de mètres. Muni de sa pancarte « *On éteint pas le soleil en lui tirant dessus* », Helios affiche un large sourire : « *Nous avons eu raison de ne pas céder aux intimidations et de maintenir ce rassemblement, cela montre que quand nous sommes nombreux, nous pouvons faire des choses* », constate-t-il.

Une partie des personnes rassemblées à Plaisance-du-Touch ont rejoint la Zad de Sivens pour un hommage émouvant et paisible : « *Ca ne pouvait pas se passer autrement* », conclut Laurent.

Destruction de la stèle en hommage à Rémi. Elle a disparu sans la nuit du 27 au 28 octobre 2015.



L'action n'est pas revendiquée mais elle émane certainement de pros barrage protégés par le dispositif étatique.